

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51736

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

erzielt wurden. Auch über andere Felder wie die Verfassungs- und Verwaltungsgeschichte sind wir heute weitaus besser informiert als seinerzeit Lefebvre.

Obgleich sich die Aktualität des Werkes – zumindest aus wissenschaftlicher Sicht – somit in Grenzen hält, sind Notwendigkeit und Nutzen der Wiederveröffentlichung der deutschsprachigen Übersetzung unbestreitbar – und das aus zwei Gründen. Zum einen hat Lefebvres Napoleon-Biographie bis heute ihren Handbuchcharakter nicht verloren und stellt immer noch eine gut lesbare Überblicksdarstellung der napoleonischen Epoche dar. Zum anderen, und darin liegt wohl ihr besonderer Stellenwert, ist die Studie aufgrund ihrer einschneidenden Bedeutung für die damalige Geschichtswissenschaft inzwischen selbst schon zu einem historischen Zeugnis für die historiographische Aufarbeitung der napoleonischen Zeit geworden. Wer sich mit der Geschichte der Napoleon-Forschung beschäftigt, muß sich daher unweigerlich auch mit der Napoleon-Biographie Lefebvres auseinandersetzen.

Bettina SEVERIN-BARBOUTIE, Straßburg

Ulrich HUFELD (Hg.), Der Reichsdeputationshauptschluß von 1803. Eine Dokumentation zum Untergang des Alten Reiches, Cologne (Böhlau) 2003, 143 p. (UTB, 2387), ISBN 3-8252-2387-6, EUR 17,90.

Ce petit livre, composé d'une introduction historique de trente pages et d'un recueil de documents, rendra de grands services aux étudiants, auxquels il est destiné en priorité. Il remplit parfaitement son objet, et même au-delà, puisque, contrairement à ce que son titre pourrait laisser croire, il ne concerne pas exclusivement le »Recès de la députation de l'empire« de 1803, mais réunit, sous un format commode, les principaux textes qui jalonnent, de 1792 à 1806, la mort annoncée du Saint-Empire.

Le recueil comprend au total seize documents, de longueur et d'importance inégales, depuis la »capitulation« traditionnelle signée par le nouvel empereur François II à l'occasion de son couronnement, en juillet 1792, jusqu'à la déclaration par laquelle il dépose la couronne d'empereur germanique, le 6 août 1806. Les deux textes les plus importants sont reproduits intégralement: le traité de Lunéville du 9 février 1801 et surtout le Recès du 25 février 1803, qui occupe à lui seul plus de 50 pages. On trouve en outre, sous forme d'extraits, plusieurs traités signés par la France révolutionnaire avec différents États allemands, paix de Bâle de 1795 avec la Prusse, de Campoformio et de Presbourg avec l'Autriche (1797 et 1805), sans oublier le traité instituant la Confédération du Rhin en juillet 1806. Et *last but not least*, un fragment des pages rédigées par Hegel en 1802 (mais publiées seulement en 1893) sur la »constitution de l'Allemagne«. Sans doute peut-on regretter que tous les documents ne soient pas donnés entièrement, mais le format de la collection ne le permettait pas, et quitte à choisir, mieux valait procéder ainsi que de passer sous complet silence telle ou telle étape du processus.

Quant à l'introduction, rédigée de façon très pédagogique, elle s'articule bien avec la partie documentaire, adoptant un ordre chronologique et recourant à des renvois précis aux paragraphes et articles qu'elle éclaire ou mobilise. On ne trouvera guère à redire à son contenu, parfaitement classique, sur la pression exercée de l'extérieur par les victoires françaises, sur la priorité donnée par les princes allemands (à commencer par les Habsbourg et les Hohenzollern) à leurs intérêts particuliers, sur le rôle déterminant de Bonaparte pour tirer à leurs dernières conséquences les stipulations de Lunéville. Tout au plus ergotera-t-on sur deux ou trois formules. Comment Bonaparte pouvait-il »provoquer l'Angleterre« (p. 26) en envahissant le Hanovre en 1803, quand il se trouvait déjà en guerre avec elle? Il est hasardeux de prétendre que l'exécution d'Enghien (1804) signifiait une »rupture avec les monarques européens« (p. 26). La Hesse-Darmstadt ne se rangea pas aux côtés de la France

en 1805 (p. 27). En revanche, on appréciera la vivacité (à défaut de la nuance) de plusieurs citations de Treitschke, et surtout de nombreux renvois à des ouvrages importants, où le lecteur pourra approfondir diverses problématiques qui ne sont ici, bien évidemment, qu'esquissées (contenu de la notion de sécularisation, légalité de la décision de François II de mettre fin au Saint Empire, etc.). Bref, un petit livre tout à fait recommandable.

Michel KERAUTRET, Paris

Karen HAGEMANN, »Männlicher Muth und Teutsche Ehre«. Nation, Militär und Geschlecht zur Zeit der Antinapoleonischen Kriege Preußens, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 2002, 617 p. (Krieg in der Geschichte, 8), ISBN 3-506-74477-1, EUR 52,00.

C'est peut-être un signe des temps, à l'heure de la mondialisation qui nivelle et de l'Europe qui dilue: tandis que les nations seraient vouées, nous dit-on, aux poubelles de l'histoire, en dépit d'ultimes soubresauts ici ou là, les historiens ne se sont jamais autant intéressés à l'émergence des phénomènes nationaux. Cela vaut pour la France et l'Angleterre¹, mais plus encore peut-être pour l'Allemagne, qui n'a certes jamais cessé de s'interroger sur la nature particulière de sa construction nationale, mais semble se poser aujourd'hui de nouvelles questions. On met notamment en doute la pertinence de la césure placée traditionnellement, et de façon sans doute trop radicale, en 1806, ce qui conduit à nuancer la formule souvent citée de Thomas Nipperdey, »Am Anfang war Napoleon«², et à insister sur les facteurs de continuité.

Ce n'est pas néanmoins dans cette perspective que se place le livre de Karen Hagemann, qui pourra sembler plus classique au premier abord. Cet ouvrage très ambitieux relève de l'histoire culturelle au sens large, celle des idées, des passions et des représentations. Publié dans une collection consacrée à »la guerre dans l'histoire« (Krieg in der Geschichte), il est directement issu d'une thèse d'habilitation soutenue à la Technische Universität de Berlin, et présente toutes les garanties de sérieux de ce type de travail, mobilisant en particulier une documentation des plus impressionnantes.

L'auteur a pris comme cadre temporel de ses recherches une période assez courte, celle des »guerres de libération« contre Napoléon, qu'elle préfère appeler (avec d'autres auteurs) »guerres de la liberté«, afin de mieux souligner la double dimension du mouvement. Cela correspond *stricto sensu* aux années 1813–1815, et plus précisément à la période de février–mars 1813 à juin 1814 d'une part (première guerre, déclenchée par la Prusse, marquée par la victoire de Leipzig et la prise de Paris); puis aux mois de mars à juillet 1815 (seconde guerre, consécutive au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, terminée par Waterloo et la seconde capitulation de Paris). Mais l'objet de cette étude n'étant pas événementiel, le champ déborde quelque peu en amont, et surtout en aval, jusque vers 1820. Il reste assez resserré néanmoins, et pour cause: on assiste au cours de ces quelques années à une véritable explosion de la production de textes en tous genres en appelant contre l'occupation étrangère à la révolte des Allemands et jouant pour cela sur différents registres que l'auteur analyse de façon à la fois méthodique et subtile.

Si ses thèses générales ne sont pas neuves, si elle souligne le rôle premier des dirigeants de l'État prussien, attachés à préparer la revanche, si elle se réfère sans surprise aux écrits bien

1 Voir p. ex. Linda COLLEY, *Britons. Forging the nation, 1707–1837*, New Haven, London 1992; David A. BELL, *The cult of the nation in France. Inventing nationalism (1680–1800)*, Cambridge Mass. et al. 2003.

2 Thomas NIPPERDEY, *Deutsche Geschichte 1800–1866. Bürgerwelt und starker Staat*, Munich, 1983, p. 11. Voir notamment Heinrich WINKLER, *Der lange Weg nach Westen*, Munich, 2000 (trad. fr. 2005); Wolfgang BURGDORF, *Ein Weltbild verliert seine Welt. Der Untergang des Alten Reiches und die Generation 1806*, Munich 2006.